à imprimer V &

Sur l'artere ranule ouverte par une saignée,
avec
quelques reflexions sur les differens moyens d'arreter le sang
en pareil cas.

Par M. Morand

un jeune homme de g.de condition etant incommodé d'un violent mal de gorge avec fievre
et douleur de tete fut saigné du bras le 6 may 1781. la maladie se soutenant au même
point, le 9. un chirurgien qui avoit vu en allemagne pratiquer la saignée à la langue pour
semblable maladie, en fit une à ce malade dont il est icy question, et il en sortit une bien
plus grande quantité de sang que n'en auroit fourni la veine ranule si elle eut été ouverte
seule. le chirurgien en fut allarmé et appella à son secours M.r querin le pere qui fit laver
la bouche au malade avec de l'eau tres froide cequi joint à la defaillance du malade
arreta le sang. je fus mandé le soir par ses parens, et je trouvay les choses en l'etat que je
viens de le dire; le sang ne sortant plus pour lors je ne fus point curieux d'examiner le
vaisseau ouvert, je conseillay au malade une grande tranquillité et une diette
severe, j'avertis de la necessité d'appeller un medecin, la maladie pour laquelle on
l'avoit saigné me paroissant assez grave, M. Sibé fut mandé, et le fit saigner du
pied sur le champ, le lendemain du pied pour la 2.e fois et le lendemain deux fois
du bras et une fois du pied, ces saignées diminuerent un peu l'ardeur de la fievre,
et le calme dura deux jours, le 14 du mois la fievre augmenta, et dans
l'instant une hemorragie par la saignée de la langue arriva je fus tres promptement
au secours du malade, je le mis en situation pour examiner la playe, et je vis distinctement
un jet de sang qui partoit de dessous la langue avec assez de roideur pour sortir
de la bouche sans toucher aucune de ses parties, lorsque le malade avoit la langue
relevée et la bouche ouverte. le mouvement du sang par bonds, sa couleur d'un
rouge fort vif, et la piquure faitte en travers sous la langue, me firent aisement
conclurre que l'artere avoit été ouverte; dans cette idée j'appliquay sur la playe un
morceau de coton roulé, de la grosseur d'un pois, saupoudré de la poudre qu'on nomme
simpathie, et dont la recette est donnée dans le 3.e tome de la traduction

n° 2

francoise de sirops d'allen par m.de... pag. 477. par dessus ce bouton j'appliquay des petites compresses graduées, arrangées de facon que l'appareil etoit de niveau avec les dents, je fis appuyer et soutenir le tout par le doigt d'un chirurgien. il y en avoit deux pour cela qui se relayoient toutes les heures, et qui lorsque le malade avoit besoin de boire, mettoient à la place de leur doigt une petite fourche de bois garnie de linge qui faisoit l'office du doigt, cela fut continué cinquante heures, le sang etant arreté m. silva ordonna une 4.e saignée de pieds j'avertis les parens du danger où je trouvois le malade, je leur dis qu'on seroit peut etre obligé d'en venir à la ligature du vaisseau si l'hemorragie revenoit, et je demanday du conseil, le lendemain il y eut consultation avec m.rs silva et vinslon medecins, m.r petit le pere, perron et moy, aucun de ces m.rs ne desapprouva la conduitte que j'avois tenue, m. petit ne s'eloigna point de la proposition de la ligature, il dit meme qu'il falloit se munir d'une aiguille dans le gout de celle de l'aneurisme du bras avec une courbure plus grande et plus courte, mais comme il ne s'agissoit pour lors que de soutenir l'appareil appliqué, m.r petit proposa une machine qui put tenir dans la bouche du malade la place du doigt du chirurgien, en fourchant pour ainsi dire la langue, et comprimer l'appareil et l'artere. cette proposition fut approuvée la machine fut faitte et appliquée par m.r perron qui en a donné une description exacte à laquelle je n'ay rien à ajouter. cependant la fievre continuoit toujours et le malade fut saigné le 16 du bras et le 18 du pied pour la 5.e fois. du 22.e au 27.e du mois il y eut une diminution totale dans la fievre, un sommeil plus tranquille et moins de mal à la tete, comme le malade souffroit impatiemment l'odeur qu'il sentoit dans la bouche causée par le sejour de l'appareil imbibé d'une saliva echauffée, on leva une seule fois la machine pour renouveller les compresses, et on reappliqua la machine sur le champ, on se flattoit pour lors de sa guerison et m.r son pere crut pouvoir aller à la campagne, et y esperoit d'apprendre dans peu la convalescence de son fils. dans cet intervalle de temps le fait fut proposé à deux chirurgiens, un de ces m.rs pour diminuer sans doute les frayeurs de la famille sur l'hemorragie dit qu'il ne croyoit pas que l'artere eut été ouverte, l'autre

adoptant le parti dela ligature au cas que l'hemorragie recidivat, dit que si on la faisoit il falloit ne prendre que l'artere, parcequ'il pourroit arriver convulsion si on prenoit le nerf, ce projet me paroissoit difficile a executer, et comme mon idée etoit de prendre tout le cordon de vaisseaux avec un fil si j'en etois venu à la ligature je me desistay du projet dela faire, dans la pensée qu'on attribueroit infailliblement à la ligature tous les accidens qui arriveroient après l'avoir faitte. le 27 le malade eut un violent accès de fievre par frisson d'abord et chaleur ensuitte, en meme temps nouvelle hemorragie malgré la machine qui etoit en place, je le secourus dans l'instant je vis à l'endroit dela piqure une petite playe garnie de bourgeons charnus et sans aucune enarre, du milieu dela playe le sang dardoit par un jet des trois quarts plus petit que celuy qu'il faisoit dans l'hemorragie precedente. je compris que l'artere etoit cicatrisée d'autant. j'arretai tres aisement le sang avec du charpi soutenu par la machine et le malade ne perdit pas deux cuillerées de sang ce jour la. il fut saigné du pied pour la 6e. fois, le 28 il eut un redoublement de fievre à une heure differente du precedent et en meme temps une hemorragie comme la veille, il fut saigné du pied pour la 7e. fois et le lendemain pour la 8e. le 29, le 30, et le 31, il eut plusieurs accès de fievre irreguliers, des soubresauts dans les tendons, et des convulsions dans les muscles dela face, le 1er. et le 2e. de juin il fut en delire et il mourut la nuit du 3 au 4e. de ce mois qui etoit le 30e. de sa maladie et le 27e. dela saignée à la langue. il me fut impossible d'avoir la permission de l'ouvrir, on m'accorda avec assés de peine celle de visiter le dessous de la langue, où je trouvay à l'endroit de la playe une tache de pourriture, il y avoit une grande puanteur dans la bouche, et une petite tumeur dans le milieu de la piqure, on voit que dans les derniers jours, tout avoit changé de face par rapport à la playe.

pour tirer quelque fruit de cette observation, je considere l'hemorragie de l'artere ranule dans deux cas differens, savoir dans un etat de maladie et dans l'etat de santé, dans le premier par exemple, dans une inflammation de quelque partie de la bouche avec fievre et autres accidens interieurs, je dis que la blessure de l'artere ranule peut faire une hemorragie dangereuse, mais ce n'est pas

tant par elle meme que par les circonstances de la maladie, en effet l'hemor
ragie arretée d'abord par de l'eau à la glace, et cinq jours après par un brin de
poudre de simpathie, s'est renouvelée treize jours après que parceque l'artere n'etoit
pas tout a fait cicatrisée, n'a pu resister à la petulance du sang dans les
redoublemens du 27. les retours de l'hemorragie qui accompagnoient chaque
redoublement de fievre, etablissent une hemorragie simptomatique qui etoit
l'effet de l'effervescence du sang; c'est ainsi que des fievres d'un certain caractere
causent des hemorragies frequentes et considerables par le nez, et dans les femmes
par la voye des menstrues, ces memes fievres arrivent dans le cours du traite
ment des playes, on voit ces playes saigner considerablement dans les paroxismes
de la fievre, entre plusieurs exemples que j'en pourrois rapporter, je me contenteray
de produire les deux suivans, ayant coupé la jambe à un soldat invalide,
le sang bien arreté par la ligature et la ligature tombée sans accident, une
fievre violente prit au malade au bout de 20 jours de l'operation et en
meme temps une hemorragie par la playe, l'appareil levé je ne pus distinguer
le vaisseau qui avoit fourni, je pansay le blessé à sec, chaque accès de fievre
amenoit une hemorragie, la fievre cessa, les hemorragies cesserent avec la fievre,
et le blessé guerit, j'ay vu des hemorragies de cette espece dans un religieux
à qui j'avois oté une loupe attachée aux muscles du dos, le sang s'arreta de
luy meme dans l'operation, et les vaisseaux etoient trop peu considerables pour
exiger des ligatures. le malade eut une fievre etrangere à son mal, à chaque
redoublement une hemorragie, la fin de cette maladie ne fut pas si heureuse
que celle de l'autre, ces exemples font voir que l'hemorragie se renouvelle alors
parcequ'il arrive dans le mouvement du sang des accelerations extraordinaires
avant que la cicatrice du vaisseau soit entierement faitte, mais si nous
regardons l'hemorragie comme la suitte d'une simple blessure faitte à l'artere
crurale dans une personne saine d'ailleurs, le danger est bien moindre, il est
tres facile de l'arreter et je crois qu'en bonne chirurgie on peut employer
tous ceux qu'on employe ailleurs pour la meme fin, je me suis servi de

la poudre de sympathie dans laquelle il y a deux parties de vitriol romain calciné et une partie de gomme adragant, je m'en etois servi avec succès pour arreter une hemorragie considerable à l'occasion d'une dent arrachée, et je n'y vois pas plus d'inconvenient à la mettre en usage dans l'un que dans l'autre cas, le vitriol romain qui y entre est moins aéré que le vitriol de chypre, et le peu de poudre qu'il faut ne peut faire un grand escarre, sa force est promptement emoussée par la saline qui etend le remede et le malade occupé de l'application du bouton laisse couler la saline hors de la bouche, de facon qu'elle ne peut nuire en aucune maniere. on pourroit même au deffaut de cette poudre appliquer un petit bouton de vitriol, et c'est ce que conseille <u>muckle</u> dans le cas des vaisseaux ouverts en coupant le filet dans les enfans ancyloglosses, encore muckle prescrit il le vitriol de hongrie ou bleu qui comme on scait est le plus caustique. on peut encore mettre en usage dans une hemorragie par les vaisseaux de la langue le cautere actuel appliqué sur le vaisseau, c'est ainsi que m.r domergue chir. major de landau a gueri un homme à qui l'on avoit ouvert l'artere ranule par la saignée, m.r ruisch rapporte dans ses obs. l'histoire d'une langue chancreuse extirpée par m.r pierre vadier sur laquelle on appliqua dans le moment le cautere actuel.

on pourroit y faire la ligature, et pour cela je me servirois d'une petite aiguille fort courbe pour passer le fil et l'aiguille comme à la ligature des vaisseaux dans l'amputation, et je prendrois un peu des fibres charnües de la langue avec le cordon des vaisseaux sans excepter le nerf. je ne vois pas pourquoy la ligature faitte dans cet endroit attireroit la convulsion plutot que dans l'amputation ou dans l'aneurisme auxquels on prend communement le nerf avec l'artere; je pense même que la convulsion ne doit etre à craindre dans la ligature du nerf que lorsqu'il n'est pas fortement lié et que la ligature n'empeche pas tout à fait le passage des esprits.

on peut enfin employer la compression, et il seroit difficile d'imaginer

rien de plus utile pour cela que la machine de M. petit, decritte par M.
perron, cependant quelque précaution qu'on prenne, la compression ne peut
jamais etre parfaittement exacte en ces endroits faute d'un point d'appuy
opposé à la partie comprimée, et parcequ'il n'est pas possible d'interdire tout
mouvement de la langue, la compression doit etre encore moins exacte
si on met quelque chose entre l'écusson de la machine et le vaisseau, à moins
que l'un et l'autre ne soit attaché ensemble, parceque ce qui seroit interposé
peut varier de place ou tomber. en admettant ces differens moyens je ne
pretends point decider sur le choix, celuy que j'aimerois le mieux est le petit
bouton stiptique soutenu par un point d'appuy quelconque, si on m'objecte
qu'après la chutte de l'escarre supposé qu'il s'en fasse, l'hemorragie peut
revenir, je reponds que les autres moyens ont leurs inconveniens, que la
ligature relachée ou tombée, l'hemorragie peut revenir, que la machine
etant trop lache l'hemorragie peut revenir, et qu'on en pourroit dire
la meme chose en quelque endroit qu'on employe le bouton, la ligature
ou la compression, mais il est peut etre inutile de prendre tant de
précautions pour arreter le sang de l'artere ranule, car je suis persuadé
encore une fois que cette hémorragie n'est point fâcheuse par elle même
dans les adultes, et que de l'eau très fraiche et differens gargarismes
astringens l'arreteront dans quelqu'un à qui cette artere aura été ouverte par
accident, abstraction faitte de tout vice interieur, j'ay enfin distingué les
adultes et je pense que dans les enfans cette hémorragie doit etre fort dangereuse
1°. parcequ'ils ne savent pas faire usage des gargarismes 2°. parceque sentant
toujours leur bouche humectée de sang, ils suceront machinalement comme
pour teter, et appelleront sans cesse le sang à l'artere ouverte, aussi en a
t'on vu perir de cet accident arrivé par le filet coupé ou dechiré mais
je ne m'étends pas davantage sur ce dernier article, M. Petit
pouvant donner à l'Academie d'excellentes observations sur cela.